



Peter Pan

et les enfants disparus

A.E BIGGI

PUNCHLINES
EDITIONS

*Romance
& Sortilège*

Peter Pan



Le Conteur

Aux premières lueurs du crépuscule, une silhouette se dessine sur les immeubles de Londres. Pas à pas, elle s'approche. C'est un homme vêtu d'une longue cape et coiffé d'un chapeau en feutre noir. Ses cheveux argentés descendent en cascade sur ses larges épaules. Dans sa main droite, il tient une vieille lanterne, dont la flamme vacille. Il avance, tandis que des éclairs illuminent le ciel nocturne et qu'une fine pluie commence à tomber.

— Et si ce soir, il n'y avait pas de sommeil et pas de rêves..., murmure-t-il alors. Et si, ce soir, la bougie éclairait une autre réalité, celle d'un conte ancien, une histoire d'autrefois...

Son visage se dissimule en partie dans l'ombre, mais on devine une bouche aux contours délicats et une mâchoire marquée. Son sourire énigmatique semble refléter la danse mystérieuse de ses pensées, tandis que sa voix grave s'élève, telle une incantation, dans cette pénombre magique :

— Que les mots et le papier se mêlent, désormais ! Ce que je vais vous relater doit être conté dans le noir, au coin d'un feu ou, comme ce soir, dans les ruelles d'une ville qui s'endort. Nous sommes des enfants terribles et nous aimons ce qui fait frissonner : soyez dès lors assurés que la peur guidera notre voyage. Peut-être y trouverez-vous une lueur d'espoir et une étreinte d'amour, mais prudence ! Ici, les ténèbres et la lumière s'entremêlent pour vous perdre à travers les méandres des histoires oubliées.

Il poursuit sa marche, tandis que son ombre s'étire sur les pavés. Nous le suivons, la bougie vacille, tremble souvent, mais ne s'éteint jamais. Le conteur fait halte sous un porche et illumine l'entrée de sa lueur bienveillante.

— Bienvenue dans le berceau des contes de fées, des sorcières, et des fantômes. Là où les amours d'hier et d'aujourd'hui se confondent pour un bref instant, nous rappelant les origines de ce que nous croyons connaître, mais dont nous ignorons tout. Je vous convie au cœur de l'imaginaire, là où résonnent les écrits des auteurs d'antan, qui ont marqué non seulement leur époque, mais aussi nos mémoires d'enfants. Je suis le conteur d'histoires et voici la version envoûtante de l'une de celles qui me touche le plus. Suivez ma voix, et soyez prêts à pénétrer désormais dans une autre réalité, merveilleuse et inquiétante.

En cette soirée d'hiver, l'homme s'est rendu dans un ancien quartier de la capitale anglaise. Il a dû attendre que la nuit engloutisse le paysage car, sans cela, il n'aurait pu voir la lumière s'allumer derrière la fenêtre du deuxième étage de la maison numéro 14 : celle de la chambre des enfants. Si le conteur est venu jusque-là, ce n'est pas par hasard. Cette ouverture sous les toits est un coin de ciel, un coin de rêves, ou peut-être encore de cauchemars.

— Qu'y a-t-il derrière cette fenêtre ? Je vous propose qu'on l'ouvre ensemble... On affirme que tous les enfants grandissent... mais est-ce vrai ? N'y a-t-il pas certains esprits qui restent figés dans le temps et dans les contrées chimériques de l'enfance ? Les minutes passent, faisant évoluer nos corps et nos pensées. Mais ce rire enfantin qui résonne derrière la fenêtre de la chambre, est-il le nôtre ou celui de l'enfant qui n'a jamais grandi et qui, chaque nuit, attend une nouvelle histoire, comme l'adulte attend le prochain matin promis par l'aube ?



Il est grand temps de grandir !

*L*ondres 1911,

Tous les enfants, ou presque, savent qu'ils doivent grandir. Cette fatalité est portée à leur connaissance souvent trop tôt et elle déclenche une peur irrépressible du lendemain. Reformer la malle des jeux d'enfants pour enfiler son costume d'adulte n'est pas une chose facile. Dans la belle société londonienne, il n'était pas question de faire fi de cette règle car les jeunes héritiers de chaque famille devaient rapidement apprendre à remplir leur rôle. La tâche était décrite comme simple : il fallait être à la hauteur en portant dignement le nom transmis de génération en génération et les affaires familiales vers la réussite. Avoir un bon métier et une attitude exemplaire, voilà qui suffisait à combler l'attente des parents. L'enfant était-il alors un placement financier ? Difficile à dire.

Ce n'était de toute évidence, pas le cas de madame Darling, l'une des plus ravissantes femmes de Londres. Son charme était connu pour faire fondre les cœurs, et son esprit pour être capable de tenir les conversations les plus exaltantes. Pour elle, l'amour était la seule raison valable pour avoir un enfant. Elle avait vécu chacune de ses grossesses comme un cadeau du ciel et se félicitait

pour le foyer qu'elle avait fondé. Bien sûr, tout le monde se gardait bien de parler du deuxième enfant qu'elle avait eu, John. Le pauvre petit avait été emporté par la mort à l'âge de neuf ans à peine. Depuis, une fleur s'était fanée à jamais dans le jardin secret de la mère. La douleur resterait éternellement car aucune page ne se tourne sur la perte d'un être cher, le temps avance, c'est tout. Heureusement pour madame Darling, elle avait également deux autres merveilleux enfants qui lui rappelaient chaque jour le bonheur de vivre.

Son mari, monsieur Darling, était un homme pragmatique, d'une élégance certaine. Pour lui, les bons comptes primaient sur les sentiments. C'était du moins vrai lorsque sa femme n'était pas là. Il avait beau être connu pour son inflexibilité, sa douce compagne connaissait rarement le refus. Il l'avait aimée depuis le jour où il avait posé les yeux sur elle, dans sa robe fine d'été. Même s'il ne lui disait jamais, l'image du parc dans lequel elle se trouvait, et chacun des détails qui gravitaient autour d'elle ce jour-là, étaient gravés dans sa mémoire. Il l'aimait d'un amour sans effusion, mais bien réel. Cet amour était la seule chose éloignée de la raison qu'il avait laissé entrer dans sa vie. L'esprit affûté et original de sa femme le contrariait souvent, tout en le rendant éperdument et incommensurablement amoureux.

Mr Darling retrouvait beaucoup de traits de sa femme en la personne de sa fille aînée, Wendy. Cette ressemblance l'émerveillait et l'inquiétait tout à la fois. Il avait beau avoir réussi à séduire son étonnante épouse, il était bien plus difficile de manier sa fille. Celle-ci était un peu comme les roses blanches et fraîches qui poussaient dans l'étroit jardin devant sa maison, bien rangées entre la grille et le chemin pavé, car il les affectionnait particulièrement toutes deux mais ne les laissait pas pousser sans un tuteur. Elles devaient s'enrouler ici et non pas là et ne

jamais se montrer trop fière ou trop audacieuse. Wendy avait été la plus adorable et la plus tendre des enfants, néanmoins, et tout comme sa mère, elle était devenue une demoiselle réfléchie et insaisissable. Au fil des années, il était de plus en plus difficile pour Mr Darling de la modeler selon ses volontés et cela le préoccupait.

Pour les jeunes filles de bonne famille, il n'y avait pas à espérer obtenir un bon métier. Elles devaient seulement s'appliquer à trouver un bon mari. Or, Wendy ne montrait pas les bonnes dispositions pour ce rôle. Elle n'était pas docile et sa tête était pleine « d'idées farfelues », comme le lui soulignait souvent son père. Depuis son plus jeune âge, elle s'appliquait à écrire des histoires, non pas d'amour, mais d'aventures. Elle les avait d'abord contées et imaginées avec son défunt frère, John. Ils avaient posé ensemble les bases d'un univers infini, peuplé de créatures et de paysages merveilleux. Après sa mort, les choses avaient définitivement changé. Les mondes fantastiques avaient trépassé au profit de ce que son père appelait « la véritable littérature ». Et même s'il n'aimait pas que sa fille aigüise son esprit sur ces nombreux ouvrages, ils avaient au moins le mérite de l'éloigner des futilités enfantines.

Maintenant, c'était pour Michael que sa plume inventait. Son petit frère de quatre ans adorait les histoires de cape et d'épée, de corsaires ou de dragons. Pour lui, elle retournait fouiller dans la malle de l'enfance, que ses parents l'obligeaient petit à petit à refermer. Elle s'asseyait au bord du lit et embarquait son frère là où il avait envie d'aller. Une seule règle avait été définie entre eux : l'histoire devait bien finir ! Wendy, depuis qu'elle avait été confrontée aux dures réalités de l'existence, avait tendance à faire se terminer ses histoires de façon tragique. Sans doute le seul exutoire à cette insupportable séparation. Mais tout cela était

encore trop difficile pour celui qui n'avait que quatre printemps, des rêves et des espoirs plein la tête. Mrs Darling disait d'ailleurs que si le monde était éclairé par le rire et la joie de son fils, la nuit ne serait plus qu'un vague souvenir du passé.

L'année commençait et Wendy allait bientôt avoir dix-sept ans. La jeune fille devenait jeune femme. Son visage poupon s'était étiré et ses lèvres détenaient à présent un secret prêt à être dérobé. Tout comme sa mère, elle apprenait à coiffer sa belle chevelure rousse en chignon, à se tenir parfaitement droite et surtout, à tenir sa langue en société. Au grand désarroi de son père, ce dernier point était encore à travailler. Il lui avait récemment annoncé qu'il la marierait dans un futur proche, et que nombre de ses collègues de travail, à la banque, avaient déjà proposé de lui présenter leurs fils. Tout comme l'avait été Mrs Darling, Wendy était très convoitée par la gent masculine. Le choc qu'avait provoqué cette annonce aurait pu être comparé à celui qu'elle avait reçu, jadis, en apprenant qu'elle grandirait inévitablement. Elle était vendue au plus offrant et devait se montrer bien-pensante, oubliant ainsi ce qu'elle aurait voulu devenir : une femme de lettres, autonome et engagée.

Wendy essayait de profiter des derniers instants de liberté que lui permettait son jeune âge. Elle avait l'impression qu'une cage l'attendait et qu'elle ne se trouvait plus qu'à un pas pour y entrer. Si elle faisait vite, elle pourrait choisir elle-même son mari parmi ses prétendants, mais si elle traînait pour éviter cet arrangement, son père ferait ce choix pour elle et même sa mère ne pourrait la préserver, cette fois. Elle avait beau vouloir être la seule décisionnaire, elle se demandait encore sous quels critères choisir un époux. L'amour était si beau dans les histoires mais comment se présentait-il dans la vie réelle ? Elle n'avait jamais ressenti cette envie de se lier à un homme et encore moins de lui

confier son avenir. Quel était donc ce sentiment qui poussait les femmes à faire le bon choix ? Car il devait être bon ! Nul autre choix n'était aussi définitif pour une dame.

La jeune fille pensait à cela en rentrant chez elle. Wendy traversa le petit jardin, entretenu avec la plus grande précision pour ne pas faire jaser les voisins, et poussa la porte de sa demeure, où le numéro 14 était gravé sur une plaque dorée. Sa belle nounou à quatre pattes fut la première et la seule à venir la saluer. Nana était la meilleure des bonnes d'enfants mais elle était aussi une chienne terre-neuve. Évidemment, et toujours dans le souci de ne pas faire parler le voisinage, une version humaine habitait également dans la maison : Polly. Elle s'occupait de la cuisine et de l'entretien, tandis que Nana avait la garde exclusive des enfants. Cette semaine, Polly était absente car elle avait profité de ses congés pour rejoindre de la famille à la campagne.

— Bonsoir ma belle, dit Wendy, en caressant tendrement Nana, qui se tenait de façon calme et convenable devant elle pour recevoir ses câlineries. Tu es toute seule ?

Elle ne reçut pas de réponse, bien entendu, mais sa fidèle amie la guida jusqu'au salon et se redressa pour placer ses pattes près du journal, posé sur la table basse. Il était destiné à monsieur Darling, cependant, Nana savait que Wendy aimait lire les informations avant que son père ne les répète et ne les transforme durant le dîner. Il rentrerait plus tard, ce qui laissait à la demoiselle le temps de s'installer dans le canapé pour le lire. Sa nounou en profita pour s'allonger à côté d'elle, la tête posée sur ses genoux.

La une avait changé. On ne parlait plus du siège de Sydney Street, mais à nouveau de ces inquiétantes disparitions d'enfants. Cela faisait maintenant plusieurs semaines que les journaux étaient porteurs d'effrayantes nouvelles et que plus personne ne manquait de les lire. Chacun se disait « Ça se rapproche ! » en

lisant dans quel quartier avait eu lieu le nouveau drame. Au début, peu de gens s'étaient alarmés de savoir qu'un petit garçon de cinq ans avait disparu au beau milieu de la nuit, mais à présent, tout le cœur de Londres tremblait à l'idée de fermer la porte de la chambre des enfants et de retrouver un lit vide au matin. Il y avait un à deux enlèvements par semaine, toujours la nuit, et là où les petits devraient se sentir le plus en sécurité : leur propre maison. La police enquêtait scrupuleusement sur ces nombreuses affaires, pourtant, aucun coupable n'avait encore été appréhendé et aucun des enfants n'avait été retrouvé. La peur se transformait lentement en panique et les veilleuses brûlaient désormais toute la nuit.

Wendy frissonna à un passage du journal et le relut une deuxième fois :

« C'est à Kensington que l'horreur a encore frappé, dans la nuit de lundi à mardi. Une famille londonienne a vu disparaître sa jeune fille de huit ans.

La petite July Jones a été mise au lit à l'heure habituelle du coucher, comme le racontent les parents, mais lorsque la mère est revenue plus tard s'assurer que sa fille dormait bien, elle avait disparu ! L'alerte a été immédiatement donnée, et la police a rapidement encerclé le périmètre. Comme toutes les précédentes disparitions, aucune trace d'effraction n'a été constatée. Seule la fenêtre de la chambre a été retrouvée ouverte. On pourrait penser que c'est la dernière fois que la petite July Jones a été vue mais, lors des recherches qui ont suivi, une terrible révélation est venue alors fausser cette affirmation.

Un témoignage a glacé d'effroi la famille, car un homme habitant l'un des immeubles bordant Hyde Park, à Knightsbridge, assure avoir vu une petite fille en chemise de nuit rose (habit porté par July Jones ce soir-là) courir dans le parc, seule. C'était aux alentours de onze heures, soit environ deux heures après

qu'elle eut été couchée. Le témoin affirme être sorti pour porter assistance à l'enfant laissée sans surveillance mais à son arrivée, il n'y avait malheureusement plus aucune trace d'elle.

Cette perte inexpiquée laisse un vide immense et une détresse non dissimulée à la famille.

Le tout Londres voudrait comprendre comment une telle chose est possible ! Que faisait cette petite fille au beau milieu d'un parc la nuit et que cherchait-elle à fuir ? Qui peut bien se glisser de façon aussi inaperçue dans nos demeures ? Où sont les enfants disparus ? Et comment est-il possible qu'aucun indice n'ait été retrouvé au sein de tous ces foyers dépouillés de leur bien le plus précieux ? À cela, l'inspecteur Jim Guard répond que des rondes vont être établies et que les forces de l'ordre n'auront de cesse de rechercher ces pauvres enfants. »

Wendy s'arrêta à cette phrase, le cœur lourd en pensant à toutes les victimes de ces terribles enlèvements. Jusqu'à aujourd'hui, aucun enfant n'avait été revu. Comme le soulignait le journaliste, elle se demandait comment cette petite avait pu se retrouver dans Hyde Park. Était-ce elle qui avait ouvert la fenêtre de sa chambre pour s'enfuir ? Cette idée était tout à fait exclue, aucun enfant n'oserait affronter seul l'obscurité de la nuit. Pourtant, le point commun qui revenait toujours était que les fenêtres étaient retrouvées ouvertes et elles ne pouvaient être déverrouillées que de l'intérieur...

Wendy aurait voulu imaginer que les enfants étaient tout simplement sortis de leur propre chef mais si c'était le cas, ils auraient déjà été retrouvés. Cette affaire était décidément des plus sinistres.

La porte d'entrée se referma dans un claquement sonore et Wendy, qui était absorbée par sa lecture, fit un bond sur le canapé, faisant à son tour peur au chien.

— Bonsoir ma chérie, dit Mrs Darling, feignant de ne pas avoir vu sa fille replier et remettre discrètement le journal sur la table.

— Bonsoir mère, tu es éblouissante ! la complimenta-t-elle avec la plus grande sincérité.

Son petit frère, Michael, entra en trombe et se jeta dans les bras de sa sœur.

— Les enfants, vous savez que si votre père vous voyait il vous dirait de vous comporter de façon plus convenable, les corrigea-t-elle avec douceur.

— C'est vrai, mais pour l'instant il n'est pas là, rétorqua Wendy en faisant tourner son frère à bout de bras. Nous avons encore quelques minutes de liberté avant qu'il ne rentre du travail.

— Wendy ! s'exclama Mrs Darling d'une voix plus autoritaire. Je sais que tu en veux toujours à ton père mais ce n'est pas une raison pour parler ainsi.

Elle acquiesça, un peu confuse, et reposa Michael au sol. Ce dernier courut vers l'escalier pour grimper à sa chambre et profiter enfin de tous les jeux qui l'y attendaient.

— Je vais monter me préparer car nous sortons avec ton père, ce soir, annonça Mrs Darling.

— Où t'emmène-t-il ? s'enquit Wendy.

— Les Taylor organisent une magnifique réception chez eux et nous avons eu l'honneur d'y être invités, répondit-elle. Il faut que je sois parfaite au bras de mon mari !

Monsieur Taylor était le patron de son père. Wendy devinait donc l'importance que sa mère accordait à cet événement.

— Je n'en doute pas une seule seconde, la rassura sa fille.

Mrs Darling caressa tendrement la joue de sa fille et monta à l'étage se changer. C'était au deuxième que se trouvaient les chambres des enfants. Depuis que Wendy était devenue une jeune femme, elle avait droit à son propre espace ; il était ordonné et

joliment décoré, à l'inverse de celui de son petit frère, jouxtant le sien, où Nana passait son temps à ramasser les jouets qui tapissaient le sol.

Plus tard, Mrs Darling entra dans la chambre de sa fille, dans une ravissante robe rouge. Sa coiffure et son maquillage la rendaient aussi parfaite qu'elle le souhaitait. Elle tenait pourtant une autre robe dans ses mains.

— Trésor, peux-tu me conseiller ? demanda-t-elle. Je crains que la rouge soit trop affriolante, qu'en penses-tu ?

Elle la comparait à celle que Wendy préférait dans la garde-robe de sa mère, qui était de couleur rose et blanche.

— Je trouve que celle-ci te va à ravir ! Qui pourrait être outré de te voir aussi belle ?

Son compliment enchanta sa mère et elle vint s'asseoir sur le lit, où Wendy était en train de lire.

— Ne voudrais-tu pas la porter toi, ce soir ? lui proposa-t-elle.

— Comment ça ?

— Il me reste encore un peu de temps pour t'aider à te préparer. Tu pourrais nous accompagner à la soirée, la convia Mrs Darling, avec un visage enjoué.

— Tu crois ? douta Wendy, attirée par l'envie de porter cette sublime tenue qu'elle avait toujours convoitée.

— Alors ! Est-ce que l'affaire est entendue ? s'exclama monsieur Darling en entrant soudainement dans la chambre. Il faut se dépêcher, nous partons bientôt !

— George ! C'est la chambre de ta fille, tu ne devrais pas entrer sans frapper, le réprimanda sa femme.

— Pardonne-moi, Mary, mais j'ai besoin de ton aide pour trouver ma nouvelle montre à gousset, dit-il sur un ton exaspéré qui indiquait qu'il avait déjà dû retourner toute la maison pour la retrouver. Ce soir, tout le monde sera sur son trente-et-un !

Et il est hors de question que je dénote ! Quant à toi jeune fille, poursuivit-il en pointant Wendy du doigt, tu vas me faire honneur et être aimable avec le fils Taylor !

— Quoi ?! dit Wendy, horrifiée. C'est pour cela que tu veux que je vienne ? Ton intention est de m'exhiber au milieu de tous ces gens pour qu'ils examinent si je suis l'épouse idéale ?

— Tu l'es ! Évidemment ! Il ne manque plus qu'à ce qu'ils le sachent, assura son père en levant le menton.

Mrs Darling voulut intervenir avec délicatesse, mais sa fille jeta la robe qu'elle venait de lui donner sur le lit et se leva d'un bond.

— C'était un habile stratagème pour me faire venir, maman ! Mais je n'ai plus aucune envie de mettre cette robe et encore moins d'aller à cette réception !

Sur ces mots, elle quitta sa chambre, essayant de retenir les larmes qu'elle avait au bord des yeux. Mrs Darling jeta un regard réprobateur à son mari car il venait de faire échouer son entreprise par son arrivée prématurée et sa maladresse.

— Ta fille doit découvrir les joies de ces soirées mondaines et de la galanterie des hommes, sans se sentir forcée ou manipulée, dit-elle en essayant de lever le nez aussi haut que lui.

Elle sortit à son tour, suivie de près par Mr Darling.

— Jeune fille ! tonitrua-t-il dans le couloir. Je t'interdis de quitter la pièce sans y avoir été invitée ! Et je t'ordonne de te préparer sur le champ pour cette réception !

Il suivit sa femme jusque dans la chambre de Michael, où Wendy était allée se réfugier. Elle était assise par terre, près de la fenêtre et tenait Nana dans ses bras. La bonne d'enfant était, elle, un peu penaude de se trouver au cœur du conflit. Cependant, elle resta près de sa protégée pour lui assurer son soutien.

— Je commence à en avoir plus qu'assez de ces effronteries !

cria Mr Darling. Je suis l'homme de cette maison est j'estime mériter le respect !

— Je te demande la même chose, père ! se défendit Wendy, émue par la violence de sa colère. Pourquoi est-ce si important de trouver un mari si rapidement ? Laisse-moi un peu de temps !

— Du temps ! répéta-t-il, le visage crispé par la retenue que lui imposait son rôle de gentleman. Ma pauvre enfant, tu ignores vraiment tout de la vie pour croire que tu as le temps et que tu peux faire tout ce qui te chante ! Oui, il y a des choix importants à faire, et souvent trop jeune ! beugla-t-il. Mais quelles jeunes filles ne seraient pas touchées de voir son père se vêtir ainsi et faire des courbettes à son patron pour décrocher ce genre d'invitation et offrir à sa fille la chance et, que dis-je, L'HONNEUR de prétendre épouser l'un des meilleurs partis de la ville ?

— MOI ! s'exclama Wendy en laissant couler une larme sur sa joue. L'honneur que j'ai est de faire partie de cette famille et je m'en montrerai digne en devenant une femme méritante ! Certes pas en m'exposant comme un bibelot de luxe, prêt à orner n'importe quelle demeure ayant un propriétaire assez riche !

Mr Darling serrait si fort sa mâchoire que tous purent entendre grincer ses dents. Il leva la main, prêt à gifler sa fille, mais une main invisible retint son geste, du moins avant celle de sa femme qui le pria de se reprendre.

— Très bien ! lança-t-il. Tu resteras là. Mais je te préviens ! Ce sera dans ta chambre et sans ce chien !

— Ce chien ? répétèrent-ils tous en chœur, choqués par le mépris de ses propos.

— OUI ! affirma Mr Darling. La place des chiens est à la niche ! Ce ne sont pas des bonnes d'enfants ! J'ai laissé passer bien trop de choses dans cette maison et je me rends compte aujourd'hui que c'était une erreur !

— Mais, papa, c'est impossible ! pleurnicha Michael, qui jusque-là était resté bouche bée devant la scène, un bandeau rehaussé d'une plume autour de la tête. Nana doit veiller sur moi et en plus, Wendy a promis de me raconter une histoire ce soir ! Nana adore les histoires !

— Wendy, pour l'amour du ciel ! Encore des histoires ! craqua son père. N'avait-on pas dit que c'était terminé ? Il est grand temps de grandir ! À partir d'aujourd'hui, ton frère s'endormira sans toutes ces foutaises qui sont dans tes livres et, TOI, tu deviendras une femme, ma fille !

Il quitta la pièce dans une colère noire et on l'entendit claquer les portes qui étaient sur son passage. Lorsqu'il en arrivait à se mettre dans cet état, c'était que la conversation était close et les négociations terminées. Cette fois, il était vraiment temps pour Wendy de refermer la malle.

Comme si le temps portait soudainement les mêmes émotions que la famille, le vent vint secouer violement la fenêtre.

Mrs Darling prit alors quelques minutes pour consoler ses enfants. Elle était aussi triste qu'eux de les voir avec un tel chagrin. Malheureusement, le répit fut de courte durée car Mr Darling refit son apparition quelques minutes plus tard, une laisse à la main. Il adressa à sa femme un regard indigné de la voir ainsi consoler Wendy et Michael plutôt que de le soutenir. Puis, il attrapa Nana par le collier et la traîna à l'extérieur en répétant que la place des chiens était dehors. Mrs Darling dut retenir son fils qui courait après sa nounou à quatre pattes. Elle promit alors à ses deux enfants de profiter de la soirée pour raisonner leur père. Personne n'était mieux placée qu'elle pour l'attendrir.

C'est le cœur lourd qu'elle referma la porte, leur accordant de rester tous les deux dans la chambre d'enfant, pour la dernière nuit. Elle descendit ensuite déposer le numéro des Taylor près du

téléphone, comme elle l'avait dit à Wendy, au cas où il se passerait quoi que ce soit, puis rejoignit son époux, qui l'attendait dans le séjour, en se repeignant. Elle prit le bras de son mari, encore trop fier pour lui accorder la moindre gentillesse, et ils quittèrent leur demeure. En passant devant Nana, Mrs Darling eut le cœur brisé de la voir enchaînée à la niche, sans compter que celle-ci leur adressait un regard larmoyant. Elle inspira profondément et réunit toutes ses forces pour ne pas faire demi-tour.

La mère, inquiète, porta un dernier regard sur la chambre d'enfant, au deuxième étage. C'était encore éclairé. Un mauvais pressentiment l'assaillit alors.

— George, ne crois-tu pas que c'est risqué de les laisser sans surveillance ? Nous avions prévu qu'ils nous accompagnent.

— Oh je t'en prie Mary, n'en rajoute pas ! rétorqua-t-il. Ou je vais finir par croire que toi aussi tu ne veux pas m'accompagner !

Elle abdiqua et ils tournèrent au coin de la rue, laissant, comme ils n'auraient jamais dû le faire, les enfants sans surveillance...

L'auteur



A.E. Biggi est née en 1991 et a grandi en Provence, au pied des montagnes de Marcel Pagnol. C'est une âme créative qui s'inspire de tout ce qui l'entoure pour écrire, créer, dessiner et peindre. Fascinée par les histoires, les mondes de l'imaginaire et le pouvoir des mots, l'auteure s'est très jeune passionnée pour l'écriture. Elle est l'autrice d'une première saga

fantastique riche et palpitante, *Le Port des Mondes*.





www.punchlineseditions.fr
contact@punchlineseditions.fr